



# COMMUNICANTES

---

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

---

Numéro 92 – Septembre 2015 - 1 euro

## EDITORIAL

---

### RIEN D'IMPOSSIBLE !

Mes bien aimés paroissiens,

La rentrée est maintenant derrière nous. Nous avons tous repris nos activités et donc aussi nos habitudes, les bonnes comme peut-être les mauvaises. Mais les rentrées se suivent et ne se ressemblent pas !

L'année dernière était historique pour notre communauté. Cette année, espérons ne pas être déjà dans la routine.

Si c'est le cas, c'est bien dommage ! Parce qu'il y a tout à faire dans nos vies, dans notre société mais aussi dans notre communauté pour que cette année qui commence ne soit pas une année banale, en un mot ne soit pas une année comme les autres.

Les défis de notre temps sont colossaux. Nous sommes à un tournant de civilisation. Le bon Dieu, l'Eglise et la société ont besoin de tous pour que notre vieille civilisation chrétienne ne s'effondre pas, enfoncée par les coups de buttoirs de la barbarie qui se profile.

Alors que faire, me direz-vous. Et bien rien d'impossible ! Il nous faut vivre de façon extraordinaire notre vie ordinaire, comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'activisme ou les trop grandes ambitions sont souvent des chimères. Commençons par faire et par bien faire notre devoir et en particulier notre devoir d'état.

Etre un mari et un père de famille attentif et présent.  
Etre une épouse et une mère de famille patiente et aimante.  
Etre des enfants obéissants et courageux.  
Etre des prêtres saints et bons pour tous.

Tous, nous avons à faire des efforts. Certes, en cette rentrée mais aussi durant toute notre vie. Et pour cela nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas abandonnés par Dieu.

La pratique régulière des sacrements, la prière quotidienne, la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, à nos saints et aux anges gardiens nous rendront plus forts, meilleurs et courageux face aux défis que nous avons à relever.

Que Notre-Dame de Fourvière à l'ombre de laquelle nous nous trouvons, que saint Just et saint Alexandre veillent sur nous et nous inspirent.

Que Dieu vous garde !

Abbé Brice Meissonnier, fssp  
*Supérieur*



# MAXIMES DE SAINT PHILIPPE NERI

*Un lecteur attentif de Communicantes nous a fait remarquer qu'il manquait deux mois des maximes de saint Philippe Néri que nous publions depuis le mois de mai 2014. En effet, le numéro d'été 2014 du Communicantes était un numéro contenant trois mois !*

*Nous publions donc, en cette rentrée, les deux mois, juillet et août, qu'il manquait pour que ces maximes soient complètes.*

*Nous avons célébré au mois de juillet le 500<sup>ème</sup> anniversaire du saint de la joie, le « deuxième apôtre de Rome », saint Philippe Néri.*

## MOIS DE JUILLET

1. Faisons peu de cas de nos abstinences et de nos jeûnes, lorsque c'est notre volonté propre qui nous a décidés à cette pénitence.
2. La très sainte Vierge est la dispensatrice de toutes les faveurs que la bonté de Dieu accorde aux enfants d'Adam.
3. Quand nous avons besoin d'un bon conseil, il est souvent nécessaire d'écouter ce que pensent nos inférieurs et de nous recommander à leurs prières.
4. Ne prononcez jamais une seule parole à votre louange, si vraie qu'elle puisse être, même en plaisantant.
5. Quand nous faisons une bonne action et que l'honneur en revient à d'autres qu'à nous, réjouissons-nous et reconnaissons que c'est Dieu qui le permet. Pourquoi serions-nous chagrins ? Si les autres diminuent notre gloire devant les hommes, nous la recouvrerons devant Dieu avec plus d'éclat.
6. Prions Dieu, lorsqu'il nous accorde une grâce ou une vertu, de la maintenir cachée même à nos yeux, afin que nous puissions conserver notre humilité et ne pas trouver dans cette faveur céleste une occasion d'orgueil.
7. Nous ne devons pas publier et manifester à chacun les inspirations que Dieu nous envoie et les faveurs qu'Il nous accorde. Mon secret est à moi !

8. Pour éviter tout danger de vaine gloire, faisons souvent nos pratiques de piété dans notre chambre et en secret ; ne cherchons jamais des douceurs et des consolations sensibles en public.

9. Voulons-nous vraiment nous guérir de l'orgueil ? Réprimons la promptitude de notre esprit et contrarions notre volonté.

10. Lorsque vous êtes repris pour quelque manquement, n'en soyez ni aigris, ni attristés ; souvent notre aigreur est un péché plus grave que la faute pour laquelle nous avons été repris.

11. Nous méritons qu'on se moque de nous si, arrivés à peine à la dévotion la plus élémentaire, nous croyons avoir une très haute piété.

12. L'humilité est la véritable gardienne de la chasteté.

13. Lorsqu'un homme est tombé, il doit reconnaître sa faute en s'écriant : Hélas ! Si j'avais été humble, je ne serais pas tombé.

14. Nous devons être charmés d'apprendre que les autres font de grands progrès dans le service de Dieu, surtout si ce sont nos amis. Nous devons nous réjouir de ce qu'ils possèdent tous les biens spirituels que nous possédons nous mêmes.

15. Pour mieux gagner les âmes en visitant les malades, il faut nous imaginer que tout ce que nous faisons pour les malades nous le faisons pour Jésus-Christ lui-même ; c'est un moyen d'accomplir une œuvre de miséricorde avec plus d'amour et plus de profit spirituel.

16. Celui dont la santé ne lui permet pas de jeûner en l'honneur de Jésus-Christ et de la très sainte Vierge, leur sera beaucoup plus agréable en donnant aux pauvres plus d'aumônes que de coutume.

17. Rien n'est plus dangereux, pour ceux qui commencent dans la vie spirituelle, que de vouloir faire les maîtres et guider d'autres convertis.

18. Que les commençants considèrent le moment de leur conversion et se maintiennent humbles, de peur que, s'imaginant avoir fait déjà de grandes choses, ils ne tombent dans l'orgueil.

19. Si nous voulons, avec zèle, aider notre prochain, nous ne devons réserver pour nous-mêmes ni lieu, ni heure, ni saison.

20. Évitez toute espèce de singularité, car c'est là ce qui entretient l'orgueil en général, et surtout l'orgueil spirituel.

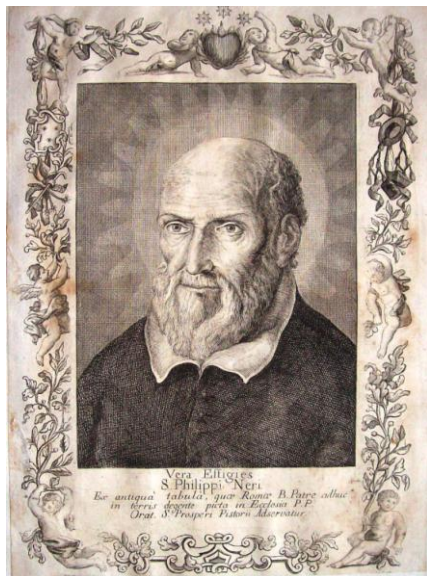
21. Gardez-vous bien cependant de négliger de faire une bonne œuvre uniquement pour éviter une tentation de vaine gloire.

22. L'amour de Dieu nous fait produire de grandes choses.

23. Nous pouvons distinguer trois sortes de vaine gloire : la première peut s'appeler maîtresse, c'est celle qui précède nos actions et qui devient le but pour lequel nous les faisons ; la seconde peut s'appeler campagne : c'est celle qui, sans être le but pour lequel on agit, fait éprouver, pendant qu'on agit, une certaine complaisance ; la troisième peut s'appeler servante : c'est celle qui s'élève pendant qu'on agit, mais qui est aussitôt repoussée. Prenons garde, par-dessus tout, à ce que la vaine gloire ne soit jamais maîtresse de nos actions.

24. Lorsque la vaine gloire est seulement la compagne de nos actions, elle ne leur enlève pas tout leur mérite ; mais la perfection demande que la vaine gloire soit seulement une servante soumise.

25. Celui qui travaille purement pour l'amour de Dieu ne désire que sa gloire ; en toute chose il est prêt, soit à agir, soit à ne pas agir, non seulement quand il est question d'actions indifférentes, mais encore quand il est question de bonnes œuvres. Il est toujours résigné à la volonté de Dieu.



26. Dieu nous accorde, en un moment, ce que nous aurions été incapables d'obtenir pendant de nombreuses années.

27. Pour obtenir parfaitement le don d'humilité, quatre choses sont nécessaires : mépriser le monde, ne mépriser personne, se mépriser soi-même, mépriser d'être méprisé.

28. La perfection consiste à tenir captive notre volonté propre et à la soumettre à Dieu comme un sujet à son roi.

29. Il faut mortifier votre propre jugement dans les petites choses, si vous voulez le mortifier aisément dans les grandes et avancer dans le chemin de la vertu.

30. Rien de bon ne se fait sans mortification.

31. Nous devons espérer, aimer, procurer la gloire de Dieu au moyen d'une sainte vie.

## **MOIS D'AOUT**

1. Saint Pierre, les apôtres et les hommes apostoliques, en voyant le Fils de Dieu, né dans la pauvreté, vivre dans un tel dénuement qu'il n'avait pas où reposer sa tête, en le contemplant mort et nu sur la croix, se dépouillèrent eux aussi de toute chose, et entrèrent dans la voie des conseils évangéliques.

2. Rien n'unit l'âme de Dieu plus promptement, rien n'inspire plus promptement le mépris du monde que la peine et le malheur.

3. En cette vie, il n'y a pas de purgatoire ; il n'y a qu'un enfer ou paradis. Pour celui qui sert Dieu véritablement, chaque peine, chaque infirmité se change en consolation ; au milieu de ses angoisses il a, même en ce monde, le paradis au-dedans de lui-même. Celui qui ne sert pas Dieu véritablement et s'abandonne à la sensualité, a un enfer dans ce monde et un autre enfer dans l'autre monde.

4. Pour retirer quelque profit de la lecture des vies des saints et autres livres de piété, il ne faut pas les lire par curiosité et se contenter de les effleurer ; il faut les lire avec attention et lentement. Lorsque nous nous sentons échauffés, ne passons pas outre, mais arrêtons-nous pour laisser agir l'esprit qui nous émeut. Quand nous ne sentirons plus rien, nous poursuivrons notre lecture.

5. Pour bien commencer et bien finir, la dévotion à la très sainte Vierge, Mère de Dieu, est tout à fait nécessaire.

6. Nous n'avons pas le temps de nous endormir ici-bas ; le paradis n'est pas fait pour les lâches.

7. Nous devons avoir confiance en Dieu, qui est aujourd'hui ce qu'Il a toujours été, et ne pas perdre courage parce que les événements s'accomplissent d'une manière opposée à nos désirs.

8. Ne changez pas un état de vie bon pour un autre, fut-il meilleur, sans le conseil d'un directeur prudent.

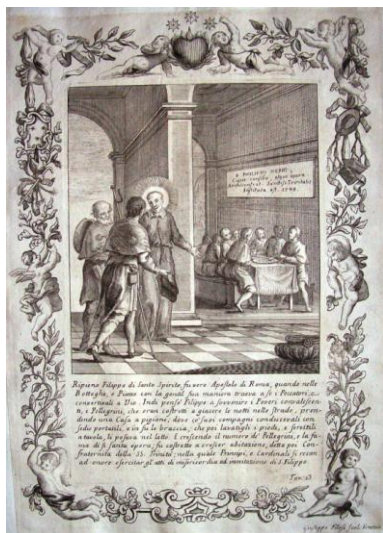
9. Que chacun reste chez soi, c'est-à-dire au-dedans de soi-même ; qu'il juge ses propres actions sans aller examiner et critiquer celles des autres.

10. Les bons serviteurs de Dieu supportent la vie et désirent.

11. Il n'y a rien de plus habile sur la terre que de faire de nécessité vertu.

12. Conserver son enjouement au milieu des maladies et des chagrins, c'est le signe d'une âme droite et bonne.

13. Ne demandez pas des tribulations à Dieu en présumant que vous pourrez les supporter. Il faut, sur ce point, être fort prudent. Supporter ce que Dieu envoie chaque jour, ce n'est pas faire peu de chose.



14. Ceux qui pratiquent depuis longtemps le service de Dieu peuvent s'imaginer, dans leurs prières, toutes les insultes qu'il est possible de leur faire subir, telles que des coups et des blessures, afin d'accoutumer leurs cœurs à prévoir ces moments difficiles, à imiter la charité de Jésus-Christ, à pardonner les injures réelles qui leur seront faites.

15. En prononçant le nom de Marie, rappelons-nous qu'elle est cette Vierge incomparable, cette femme glorieuse qui conçut et enfanta, sans détrimement pour sa virginité, Celui que l'immensité des Cieux ne peut contenir.

16. Le vrai serviteur de Dieu ne connaît pas d'autre patrie que le Ciel.

17. Lorsque Dieu répand des douceurs extraordinaires dans une âme, elle doit se préparer à des tentations et à des tribulations plus pénibles.

18. Lorsque nous ressentons des douceurs extraordinaires, nous devons demander à Dieu la force dont nous aurons besoin pour supporter tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer ; nous devons, aussi, être plus que jamais sur nos gardes, parce que le danger de tomber est prochain.

19. Un des meilleurs moyens pour obtenir la persévérance, c'est la discrétion. Il ne faut pas vouloir tout faire à la fois et devenir un saint en quatre jours.

20. Nous devons, comme saint Bernard, aimer la pauvreté dans nos vêtements, mais non point la malpropreté.

21. Celui qui veut faire des progrès dans la spiritualité, ne doit jamais passer négligemment sur ses défauts et omettre l'examen particulier de sa conscience, en dehors du temps qu'il faut consacrer à s'examiner, avant de se confesser.

22. Ne nous attachons pas aux moyens au point d'oublier la fin ; ne nous attachons pas à la mortification de la chair au point d'oublier la mortification de l'esprit, qui est, après tout, l'essentielle.

23. Nous devons désirer les vertus de prélats et des papes, mais non point leurs dignités.



24. L'amour-propre est comme un cuir qui enveloppe notre cœur ; il est douloureux de l'arracher, et plus on arrive jusqu'à la chair vive, plus c'est difficile et cuisant.

25. Ce premier pas que nous devons faire depuis longtemps dans le chemin de la perfection, nous y pensons toujours, nous ne le réalisons jamais.

26. Appliquez-vous à mettre en pratique vos bonnes résolutions, et ne les changez pas facilement.

27. Nous ne devons pas remettre nos dévotions ordinaires à la moindre occasion qui entraîne quelque dérangement. Soyons attentifs à nous confesser au jour fixé et surtout à entendre régulièrement la messe tous les jours. Si nous voulons aller nous promener ou faire quelque chose de semblable, faisons d'abord notre confession, achevons d'abord nos exercices de piété accoutumés.

28. Il est très utile à ceux qui ont à distribuer au peuple la Parole de Dieu, et à ceux qui se sont consacrés à la prière, de lire les livres écrits par les auteurs dont le nom est précédé d'un « S », tels que Saint Augustin, Saint Bernard, etc.

29. Rien de plus glorieux ne peut arriver à un chrétien que de souffrir pour Jésus-Christ.

30. Il n'y a pas plus sûre et de plus claire preuve de l'amour de Dieu que l'adversité.

31. Lorsque Dieu veut accorder à une âme le don d'une vertu particulière, Il permet d'abord qu'elle soit tentée par le vice opposé à cette vertu.



## ORDO LITURGIQUE

Septembre 2015

**Dimanche 20 Septembre**

**Dix-septième Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert**

Lundi 21 Septembre : St Matthieu, apôtre et évangéliste, 2ème classe, rouge.

Mardi 22 Septembre : St Thomas de Villeneuve, confesseur, 3ème classe, blanc.

Mercredi 23 Septembre : Mercredi des Quatre-Temps d'Automne, 2ème classe, violet.

Jeudi 24 Septembre : de la férie, 4ème classe, vert.

Vendredi 25 Septembre : Vendredi des Quatre-Temps d'Automne, 2ème classe, violet.

Samedi 26 Septembre : Samedi des Quatre-Temps d'Automne, 2ème classe, violet.

**Dimanche 27 Septembre**

**Dix-huitième Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe vert**

*En France, solennité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne secondaire*

Lundi 28 Septembre : St Wenceslas, Duc de Bohème, martyr, 3ème classe, rouge.

Mardi 29 Septembre : Dédicace de St Michel Archange, 1ère classe, blanc.

Mercredi 30 Septembre : St Jérôme, confesseur et docteur, 3ème classe, blanc.

Jeudi 1<sup>er</sup> Octobre : de la férie, 4ème classe, vert.

Vendredi 2 Octobre : Fête des Sts Anges Gardiens, 3ème classe, blanc.

Samedi 3 Octobre : Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, docteur et patronne secondaire de la France (propre de France), 3ème classe, blanc.

**Dimanche 4 Octobre**

**Dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert**

*Solennité de Notre-Dame du Saint-Rosaire*

# FRANCE, ET SI C'ÉTAIT L'HEURE DE TON REVEIL ?

*Le cardinal Philippe Barbarin, explique le sens de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie pour les catholiques de France.*

Pendant neuf mois, des milliers de Français ont prié quotidiennement pour leur pays, dans la discrétion et la fidélité. Cette neuvaine pour la France s'achève le 15 août, jour hautement symbolique où notre pays fut jadis consacré à Marie et qui demeure le sommet spirituel de chaque été.

Oui, la fête de l'Assomption est la source d'une grande espérance. Quand la Vierge Marie connaît, la première après Jésus, la joie de la Résurrection, nous sommes renforcés dans la certitude que Dieu tient ses promesses et que jamais Il ne nous abandonnera.

Nous avons donc prié pour la France. Nos intentions étaient nombreuses : la paix, l'emploi, la justice, la vérité du mariage, le respect des plus petits, des plus fragiles, l'enthousiasme de l'évangélisation...

Et maintenant, je propose que nous demandions la grâce d'une France priante !

La France a été appelée fille aînée de l'Église, et Marie, le bienheureux Paul VI, au concile Vatican II, l'a proclamée « Mère de l'Église ». J'aimerais que notre pays regarde Marie comme une mère, comme un fleuve regarde sa source, pour trouver son inspiration et son élan. Marie exprime le cœur de sa vocation dès les premiers mots qu'elle prononce : « Je suis la servante ». Ne serait-ce pas aussi la vocation de la France, comme le suggérait Jean-Paul II lors de son premier voyage dans notre pays, en 1980 : « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander: France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?* »

Cette apostrophe, j'aimerais la prolonger aujourd'hui en demandant : « *France, et si c'était l'heure de ton réveil ?* »

Pour cette fête de l'Assomption, on lit dans l'Évangile la visite de Marie à sa vieille parente Élisabeth ainsi que le *Magnificat*, qui est une explosion de joie. Quand j'entends Marie chanter : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* », j'ai l'impression qu'elle résume en quelques mots tout ce qu'est pour elle le message de la Bible. C'est la phrase centrale de son cantique.

Un des cadeaux de la Neuvaïne, c'est d'avoir présenté les grâces dont la France a été si abondamment pourvue au fil des siècles. Oui, comme Marie, nous pouvons remercier Dieu qui fait pour nous des merveilles, une miséricorde qui ne s'est jamais démentie.

### **« Le Français exerce la magistrature de l'universel. »**

Entre mille exemples possibles, je citerais le légat pontifical Eudes de Châteauroux : « *La Gaule est le four où cuit le pain intellectuel du monde entier* », et l'étonnante phrase de Paul VI : « *Le Français exerce la magistrature de l'universel.* » Quant à Jean-Paul II, dans la même homélie de 1980, il avait ajouté : « *Cela crée beaucoup de devoirs !* »

C'est vrai : une si riche histoire ne doit pas nous enorgueillir ni nous écraser, mais elle impose des obligations.

Lacordaire avait comparé l'élection du peuple juif au choix de la France : « *Dieu, voyant les peuples s'éloigner de lui, en choisit un et il le forma Lui-même, annonçant à Abraham que toutes les nations seraient bénies en lui.* » Après avoir traversé les siècles en évoquant la venue du Seigneur, puis Clotilde, Clovis et saint Remi, Lacordaire concluait : « *De même que Dieu a dit à son Fils de toute éternité : « Tu es mon premier-né », la papauté a dit à la France : « Tu es ma fille aînée ».* »

Ces lignes ne sont pas faciles à recopier aujourd'hui, et il ne me revient pas de juger de la justesse de cette intuition. Une chose est sûre : pour que cette promesse ne soit pas oubliée, il est essentiel qu'elle continue d'être reçue par nous dans la prière.

Les Français, dit-on, se plaignent à la moindre occasion ; la Vierge Marie, elle, exulte de joie. Les Français sont fiers, c'est même l'origine de leur nom ; Marie est humble. Les Français aiment régner en maîtres ; Marie se présente comme la servante. Les Français sont incrédules, même vis-à-vis d'eux-mêmes ; Marie croit. Et si les Français renouelaient leur engagement dans la prière, pour que les Français, comme Marie, prient !

Nous espérons que se lèvera la prière des enfants et de leurs aînés, des nouveaux Français et des anciens, des riches et des pauvres, des orgueilleux et des humbles, des incrédules même et des croyants : tous en prière !

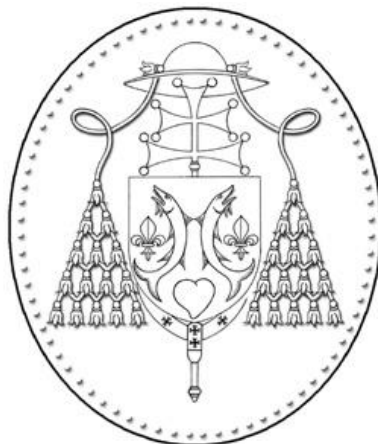
Permettez-moi de lancer un appel. Puisqu'on dit qu'en bien des endroits nos églises sont vides, proposons aux catholiques de s'y retrouver régulièrement pour prier. Peu importe le nombre : Dieu reconnaît la fidélité des cœurs priants et exauce leurs demandes. Une prière du matin pour ceux

qui partent au travail avec la lecture de la Parole de Dieu ; un rendez- vous de l'après-midi pour nos anciens : le chapelet récité en union avec ceux qui sont à la grotte de Lourdes ; un temps d'adoration du Saint-Sacrement ou d'oraison silencieuse... Que nos églises vivent et revivent !

Cet appel s'étend aussi à nos familles, pour que la prière retrouve sa place dans nos maisons et notre vie quotidienne. Qu'on prenne le temps de prier le soir ensemble, de préparer la Messe en lisant les lectures du dimanche qui arrive. N'oublions pas dans nos intentions les frères et sœurs chrétiens d'Orient pour qui les cloches sonneront demain à midi en tant d'endroits !

Prions aussi pour le pape François, car il en a besoin et il le demande. Chaque fois que je le vois, il me répète : « *Dis-leur de prier pour moi.* »

Oui, nous prions pour une France servante, comblée, humble et priante. Qu'elle poursuive sa route comme une fille qui prend modèle sur sa mère, car nous sommes sûrs qu'une telle mère n'abandonnera jamais ses enfants.



# EXPLICATION DES PRIERES ET RITES DE LA MESSE DU PATER A LA COMMUNION.

« La Messe est le foyer de toute vie apostolique. En voyant l'athéisme déferler sur le monde, matérialisant les âmes, rabaissant les aspirations humaines aux seules satisfactions de la terre, exaltant l'égoïsme à tous les étages de la société, on se demande comment arrêter ce fléau dévastateur ? Un miracle est nécessaire : Dieu seul peut briser les forces du mal. Or ce miracle est à notre portée : c'est notre Messe qui oppose au règne du péché le règne de Dieu, en renouvelant le sacrifice de la croix. La Messe est l'antidote du blasphème : par elle la terre reste fidèle à Dieu. Elle renouvelle et perpétue la défaite de Satan : par elle, l'esprit de Jésus grandit et se développe dans les âmes. « Quand le prêtre célèbre, il édifie l'Eglise », il la bâtit, il l'élève, il l'amplifie. Chrétiens, retournons pleins de joie à l'œuvre de la reconstruction du monde, dans toutes les nations jusqu'à la fin des siècles ; c'est par notre Messe, comprise, aimée et vécue, que nous hâterons la victoire de Jésus-Christ ». Mgr Chevrot

*Suite du précédant bulletin...*

Après que la prière eucharistique a été proférée, il ne s'agit plus que d'achever le geste du Seigneur : distribuer et manger la sainte victime immolée.

La nécessité de fractionner les pains consacrés, ainsi que le désir de susciter dans l'âme des communicants des dispositions spirituelles, sont à l'origine d'un complexe de prières et de rites qui n'a pas été sans subir des évolutions au cours des siècles.

## 1) Le Pater noster et son embolisme *Libera nos*

On attribue à saint Grégoire le Grand le déplacement du chant du *Pater noster*, du moment précédent immédiatement la réception du sacrement à celui introduisant l'ensemble des prières et des rites liés à sa distribution.

Dans une lettre à l'évêque Jean de Syracuse, Grégoire a soutenu la convenance et l'origine apostolique de la récitation de l'oraison dominicale tout de suite après la production de l'acte même du Seigneur advenue dans la prière eucharistique de l'Eglise. Il a ensuite justifié l'usage romain, qu'il souligne être différent de celui des Grecs, de réserver le chant du *Pater noster* au seul célébrant, l'assistance répondant par la seule demande finale.

La dernière demande de l'oraison finale, celle chantée par le peuple et en laquelle le Père Lebrun a vu comme une récapitulation de toute la prière, a reçu, en raison même de sa particulière modalité liturgique, une sorte d'épilogue, la prière *Libera nos*, appelée « embolisme » (insertion, ajouté). En tant que développement de la demande formulée par toute l'assistance, cette prière fut d'abord récitée à voix haute. Vers l'an 1000, soit à cause du rite déjà ancien du transfert de la patène ponctuant puis découpant sa récitation, soit en vertu d'une lecture mystique de la prière et des rites qui l'accompagnent, ou peut-être pour ces diverses raisons réunies, l'embolisme du *Pater* fut dès lors prononcé à voix basse - non sans exceptions au demeurant (rites ambrosien et lyonnais, messe romaine des présanctifiés le Vendredi saint, etc.).

## 2) Fraction, immixtion, paix et *Agnus Dei*

Dans l'Ordo Romanus I, suite à l'embolisme *Libera nos* et à la remise de la patène à l'autel, le pontife dit : « *Pax Domini sit semper vobiscum* » tout en mettant dans le calice une portion des oblats consacrés lors de la messe papale précédente (première immixtion, ou immixtion du fermentum).

Le pontife procède ensuite à la fraction d'un pain eucharistique de sa propre offrande, laisse sur l'autel la partie qu'il a détachée et place le reste de son oblation sur la patène. Il quitte alors l'autel pour le trône. Pendant ce temps, dès que le pape a dit « *Pax Domini* », l'archidiacre transmet la paix par voie hiérarchique : au premier des évêques, aux autres membres du clergé et enfin au peuple.

Après le rite de la paix, est accomplie la fraction générale des pains eucharistiques. Alors, au moment précis où va commencer la fraction, l'archidiacre fait signe à la *schola* de commencer l'*Agnus Dei*, chant d'origine orientale adressé à la Victime sainte, Pain de vie donné et rompu. Répétée de manière ininterrompue durant tout le temps de la fraction, l'invocation s'achevait toujours par « *miserere nobis* ». Cependant, la concomitance du baiser de paix suggéra dans la suite une interpolation contenant une allusion à la paix « *dona nobis pacem* » qui prévalut presque partout.

La fraction des oblats achevée, le pape communie au trône. Ce faisant, le pontife a soin de détacher une partie du pain consacré qu'il est en train de prendre. Il met cette partie dans le calice tenu par l'archidiacre (deuxième immixtion), en disant : « *Fiat commixtio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi accipientibus nobis in vitam aeternam. Amen* ».

Le pape prend ensuite le Précieux Sang dans le calice que soutient l'archidiacre. Vient ensuite, administrée par voie hiérarchique, la communion de toute l'assemblée, clergé et peuple.

On constate donc un lien très étroit et comme une imbrication des éléments immixtion, fraction, paix et communion proprement dite.

**La clef de lecture du complexe rituel réside évidemment dans la conception de l'eucharistie en tant que signe de l'unité de l'Eglise.** A l'image de ce que fit Jésus, le pain est rompu. Le rite de la fraction est entouré d'une grande solennité : le pape l'accomplit au trône; tous les évêques et les prêtres en sont aussi les acteurs - ne serait-ce déjà que pour une raison pratique.

Dans les deux immixtion, il est question de paix. On comprend que la transmission liturgique de la paix, qui prend place immédiatement après la première immixtion et précède la fraction, est le signe de l'union des apôtres lors de la dernière autour du Seigneur. **Tout renvoie par conséquent au thème de l'unité ecclésiale par l'eucharistie, y compris la division tripartite du corps eucharistique : une partie plongée dans le calice, une autre destinée à la manducation, une troisième réservée sur l'autel tant pour la communion des mourants que pour assurer cette continuité eucharistique dont le rite du fermentum se veut l'expression.**

Relevons simplement ici que la plupart des commentateurs ont vu dans la fraction un signe de la passion et de la mort du Seigneur. Durant la solennelle fraction, on chantait en effet l'*Agnus Dei*, supplication à la divine Victime. Le lien entre la, fraction et l'immixtion qui la suit a doté celle-ci d'un symbolisme pascal : si la consécration séparée du pain et du vin a représenté la mort du Seigneur sur la croix, signifiant la séparation de son corps et de son sang, la réunion dans le calice du corps et du sang du Christ est alors le signe de la glorieuse « réunion » de la résurrection.

En outre, du fait de la simplification du rite de la fraction, l'ordonnance des rites a connu entre les IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles quelques remaniements. Ainsi l'*Agnus Dei* n'a plus accompagné le rite de la fraction, mais celui de la transmission de la paix, elle-même précédée d'une prière (XI<sup>e</sup> siècle).



### 3) La réception du sacrement

Une fois accomplie l'immixtion, vient la communion proprement dite. Celle-ci est précédée de deux prières privées du célébrant : la première (*Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi*) tirée du sacramentaire d'Amiens du IX<sup>e</sup> siècle, la deuxième (*Perceptio*) datant pour sa part du siècle suivant. On notera lors de la communion du prêtre, la tendance à traduire en brèves paroles scripturaires l'acte même de la réception : *Domine non sum dignus, Quid retribuam*.

La communion des fidèles, qui dès l'époque romano-franque advint de plus en plus en dehors de la messe, constitue une sorte de complexe rituel à part entière. Né dans l'espace romano-franc, ce complexe comprenait à l'origine des séries de prières que le rituel romain réduisit pour sa part au seul *Confiteor*, selon l'usage monastique des XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles, et à une profession de foi et d'indignité : *Ecce Agnus Dei, Domine non sum dignus*.

### 4) Les trois oraisons préparatoires

Les oraisons qui suivent l'*Agnus Dei* invoquent directement le Seigneur Jésus-Christ ; cela prouve qu'elles ne furent pas rédigées à Rome, où l'on s'adressait régulièrement à Dieu par son Fils. En outre, ce ne sont pas des prières communautaires, mais individuelles (*peccata mea, libera me, ego indignus*) : elles ne furent donc pas composées pour le service liturgique. Le missel romain en a retenu trois.

La première précède maintenant le baiser de paix. Les deux autres prières sont orientées vers la sainte communion. A la vérité, le *Pater* nous a disposés à la réception du sacrement, et, pendant des siècles, les chrétiens ne connurent pas d'autre oraison immédiatement préparatoire.

Quand on lit attentivement les deux dernières prières avant la Communion, on remarque qu'on pourrait aussi bien, et peut-être plus utilement encore, les réciter après avoir communiqué. En réalité, elles nous font solliciter les effets et les fruits du sacrement comme le feront ensuite, et dans la même note, les Postcommunions. Cela nous suggérera une réflexion.

« Vous avez été frappés sans doute de ce que la partie de la messe qui suit la communion est extrêmement courte, et que tout le développement de la liturgie a précédé le repas sacrificiel. Comprenez donc que, si l'action de

grâces personnelle après la communion ne doit jamais être omise, la préparation est néanmoins plus importante encore.

Chacun peut faire appel à son expérience : lorsque la préparation a été négligée, il est rare que l'action de grâces ne soit pas coupée de nombreuses distractions ; au contraire, nos actions de grâces sont d'autant plus recueillies et ferventes que nous nous sommes plus sérieusement préparés à communier. En général, une bonne action de grâces suppose une bonne préparation. On sait de plus que l'efficacité du sacrement est double : celle qu'il produit de lui-même (*ex opere operato*) et celle qui dépend des dispositions plus parfaites du communiant (*ex opere operantis*). Or l'efficacité produite par le sacrement lui-même s'opère au moment même de la manducation.

A ce sujet le catéchisme du concile de Trente s'exprime ainsi : « Ce n'est pas le sacrement qui se convertit comme le pain et le vin en notre substance, c'est nous-mêmes au contraire qui sommes changés pour ainsi dire en sa nature. En sorte que l'on peut très bien appliquer ici ces paroles que saint Augustin met dans la bouche de Notre-Seigneur : Je suis la nourriture des forts ; crois et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ton corps, c'est toi qui seras changé en moi. »

Cette transformation s'accomplit dans l'instant précis de la manducation. C'est à ce moment-là que les dispositions du communiant peuvent augmenter l'efficacité du sacrement.

D'où l'importance sans égale des « actes » préparatoires. Écoutez saint Thomas : « La dévotion la plus grande est requise au moment où l'on prend ce sacrement, car c'est alors que l'effet en est perçu : ce sont moins les actes qui suivent que ceux qui précèdent qui peuvent nuire à cette dévotion. »

Nous concluons que, telle étant la nécessité de la préparation, il n'y en a pas de plus normale ni de meilleure que la participation à la messe où l'on communie, et à cette messe entendue intégralement. » (Mgr Chevrot)

## 5) L'action de grâces

S'il est un moment de la prière où il faille plus écouter que parler, c'est bien celui qui suit la communion. Nous ne pouvons mieux faire alors que d'imiter la petite sainte de Lisieux ; celle-ci répondait à l'une de ses sœurs lui demandant ce qu'elle disait à Jésus présent dans le sacrement : « Je ne lui dis rien, je l'aime. » Du reste, l'Église n'a pas l'intention de troubler votre piété personnelle : le service liturgique sera bientôt terminé.

Dans les premiers temps, il s'achevait plus rapidement encore que de nos jours. La Schola arrêta le chant du psaume de communion lorsque la distribution de l'eucharistie prenait fin. Au nom de toute l'assemblée, le pape récitait devant l'autel une courte prière de conclusion. Un diacre donnait congé au peuple : *ite, missa est*, et, après la réponse *Deo gratias*, le cortège des ministres sacrés reprenait le chemin de la sacristie. Sur le parcours, les fidèles s'inclinaient au passage du pontife qui les bénissait.

Notre cérémonial actuel, qui s'est fixé entre le IX<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, est un peu plus développé ; il ménage d'abord aux assistants quelques minutes de prière privée, tandis que le célébrant procède aux « ablutions ». On peut croire qu'à l'origine le soin de purifier les calices fut dévolu aux diacres qui usaient à cet effet d'un peu de vin qu'ils buvaient ensuite ; maintenant le prêtre remplit lui-même cette fonction. Nous savons qu'au IX<sup>e</sup> siècle, le célébrant se lavait les mains quand il était de retour à la sacristie. Plus tard il se contenta de passer à l'eau l'extrémité des doigts qui avaient tenu les hosties. Finalement, cette seconde ablution se fit avec du vin et de l'eau, versés dans le calice et que le prêtre but également.

Pendant les ablutions, l'officiant récite deux prières. La première, qui accompagne la purification du calice était — à un mot près — usitée à Rome du temps de saint Léon ; le pape Grégoire II l'assigna comme post-communion au jeudi de la semaine de la Passion : *Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur la nourriture que nous avons prise par la bouche, et que le don que vous nous faites maintenant soit notre sauvegarde pour l'éternité.*

En se purifiant les doigts, le prêtre dit une prière privée, d'origine gallicane, qui n'apparaît pas avant le XI<sup>e</sup> siècle. L'oraison s'adresse au Christ qui s'est fait notre aliment : *Que votre Corps que j'ai pris, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu s'attachent au plus intime de mon être ; faites qu'aucune tache de péché ne subsiste en moi qui viens d'être recréé par vos purs et saints mystères.*

Sur quoi, le prêtre essuie le calice à l'aide du purificateur, et il le recouvre de la patène, de la pale et du voile ; il lit l'antienne de la communion dont l'origine est semblable à celle de l'Introït et de l'offertoire ; puis, il s'adresse aux assistants : *Dominus vobiscum.*

## 6) La postcommunion

Le premier objet de la postcommunion est de conclure la sainte Messe. Elles contiennent donc parfois soit un bref rappel de la fête du jour, soit une allusion à l'idée dominante du saint sacrifice.

Cependant la sainte Eucharistie est la nourriture qui fait vivre notre âme. Cet aspect principal de la communion est celui sur lequel insistent de préférence les posts-communions, en demandant à Dieu de nous accorder les fruits de ce repas sacré.

Par exemple la postcommunion des fêtes de carême : « *Que votre sacrement nous lave de nos crimes, qu'il fortifie ceux qui sont faibles, qu'il nous affermisse contre tous les périls du monde.* »

Souvent, l'oraison mentionne l'obtention de la gloire future, promise par le Christ, et dont l'eucharistie est l'anticipation : « *Faites-nous parvenir, Seigneur, à la pleine et éternelle jouissance de votre divinité, préfigurée par la réception de votre corps et de votre sang précieux* » (Fête-Dieu).

## 7) La prière *Placeat*

Elle était dite d'abord par le prêtre après la Messe, au moment où il allait déposer les ornements sacrés. Il s'agit du même mouvement que l'on a vu pour le psaume 42, qui fut d'abord récité avant d'arriver à l'autel puis servit pour les prières au-bas de l'autel.

Cette prière est dite à voix basse mais mérite une lecture attentive tant elle récapitule, pour le célébrant et les fidèles l'action sainte qui vient d'avoir lieu.

## Conclusion générale

Au jour de l'Ascension, « Jésus emmena ses disciples jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut élevé au ciel. Quant à eux, ils se prosternèrent pour l'adorer et ils retournèrent à Jérusalem le cœur plein de joie ». C'est aussi le cœur plein de joie que le chrétien doit retourner chez lui après avoir pris part au Saint Sacrifice.

Nous devons à notre Messe le bonheur de pouvoir resserrer de plus en plus notre attachement à Jésus. La diversité des cérémonies, qui étonne à première vue, n'est qu'apparente, car tous les rites et toutes les paroles de notre liturgie eucharistique gravitent autour de la personne adorable de Notre-Seigneur.

Pendant l'avant-messe, nous venons à l'école de Jésus-Christ, nous sommes ses « catéchumènes », nous allons l'écouter comme si nous étions les premiers auditeurs de l'Évangile. Nous l'acclamons nous aussi dans le chant de l'Introït ; l'assistance s'écrit tour à tour : *Amen, Deo gratias, Gloria tibi Domine, Laus tibi Christe* ; et le *Gloria in excelsis* nous permet de publier plus longuement ses louanges. Nous implorons sa pitié en redisant les *Kyrie eleison* des infirmes qui le prenaient à témoin de leur misère ; nous lui exposons les besoins de notre âme, en répétant les psaumes (Graduel, Trait) qui furent sa propre prière ; dans la collecte nous suivons la recommandation qu'il nous fit de « prier en son nom afin que notre joie soit parfaite ». Mais il est venu nous révéler ce que son Père l'a chargé de nous faire connaître. Écoutons les saintes lectures de l'Épître et de l'Évangile ; laissons tomber goutte à goutte dans notre âme la doctrine de celui qui l'a envoyé, et les choses que l'Esprit-Saint a la mission d'apprendre à son Église pour la guider vers la vérité entière.

Bientôt cependant les catéchumènes s'effacent : voici l'offertoire, où commence la messe des « fidèles » ceux qui, après l'avoir écouté, sont venus à la suite de Jésus. Pour le suivre, il faut renoncer à nous-mêmes, renoncer à Mammon, renoncer aux affections qui nous éloignent de lui ; il faut prendre notre croix, tous les jours. Jésus, en effet, nous donne rendez-vous auprès de sa Croix. En vue de célébrer le mémorial de sa mort, tel qu'il l'institua à la sainte Cène, nous apportons le pain et le vin qui symbolisent la donation totale de nous-mêmes. Durant les préparatifs du sacrifice, nous avons tout le temps de nous donner à Jésus ; donnons-lui surtout ce qu'il nous demande et qu'il nous coûte parfois de lui offrir : le commencement d'une habitude mauvaise, les mortifications d'une passion qui nous pousse au péché, l'acceptation d'une épreuve.

Notre sacrifice n'est pas plutôt prêt que Jésus s'en empare et le transfigure en une offrande divine : son corps et son sang occupent la place du pain et du vin. Nous nous étions donnés et Jésus nous prend, afin que nous puissions avec lui offrir à son Père le sacrifice total qu'il fit de lui-même au Calvaire et que le Père agréa, en le ressuscitant et en l'accueillant dans les cieux. Nous offrons Jésus, et Jésus nous offre. Notre prière se confond avec la

sienne, la prière parfaite de louange, d'action de grâces, de propiation et de supplication.

Avec lui, nous osons dire : « Notre Père », et, par lui, notre prière rend à Dieu « tout honneur et toute gloire ».

Et quand notre sacrifice a été porté là-haut, sur l'autel céleste, le Père nous rend la sainte victime, afin qu'elle soit la nourriture de nos âmes pour la vie éternelle. Nous pouvons recevoir Jésus : « nous demeurons en lui et il demeure en nous ; nous vivons de la vie qu'il possède en commun avec le Père », nous ne faisons qu'un avec Jésus. La liturgie s'arrête presque aussitôt, Jésus va prier en nous dans le cœur à cœur silencieux de l'action de grâces, que nous prolongeons devant l'autel.

Quelle n'est pas la sublime simplicité de notre Messe quel n'est pas le bonheur des chrétiens à qui l'Église procure, chaque dimanche, et tous les jours si faire se peut, une intimité aussi profonde avec Jésus, Fils de Dieu !

Notre Messe est un immense acte de charité, car elle est la prière de Jésus-Christ et de son corps mystique. Nous faisons notre partie dans le concert des anges ; nous prions avec tous les élus du ciel, et, en premier lieu, avec la bienheureuse Vierge Marie (comme les disciples au Cénacle) et avec les saints Apôtres ; nous offrons pour les âmes du purgatoire les fruits du saint sacrifice. A la Messe, nous prions avec et pour tous les chrétiens de la terre, avec et pour notre Saint Père le Pape et notre archevêque; la prière du plus petit monte vers Dieu avec celle du plus grand. Le contemplatif et le missionnaire, le riche et le pauvre, le savant et l'écolier, tous offrent la même victime.

A la Messe, l'espace et le temps s'évanouissent; nous sommes dans l'éternel « aujourd'hui » de Dieu. Avec une telle liturgie, véritable chef-d'œuvre de l'occident, le Père des cieux entend notre prière en même temps que celle de ceux qui nous ont précédé, en même temps que celles des chrétiens qui nous relèveront un jour, pour que nous allions célébrer la messe du ciel. Et, dans autant de siècles que Dieu voudra, l'Église répétera la liturgie de notre messe, avec tout au plus quelques modifications de détail qui seront les repères des temps révolus. L'Amen des générations à venir fera écho au nôtre. Notre Messe domine les siècles; la terre est un vaste autel où le Christ et ses membres offrent à Dieu une éternelle louange. L'humanité rachetée ne forme plus - le mot est de saint Augustin - qu'un homme unique dont la prière dure jusqu'à la fin des temps.

# AU SERVICE DE LA COMMUNAUTE

En ce début d'année scolaire, deuxième année à Saint-Just, pour faire face à l'accroissement du nombre des fidèles et des missions, les équipes qui aident régulièrement au bon fonctionnement de la communauté ont besoin de se renforcer, voire de se renouveler.

Quels que soient sa condition et ses talents, chacun peut et doit se sentir tenu d'apporter son aide, allégeant par là-même la charge de tous.

**Le bien commun d'une paroisse exige que tous participent** au bon fonctionnement de la communauté. Cette dernière ne repose pas seulement sur les abbés et quelques bonnes âmes bien dévouées. Chacun doit se sentir concerné et se poser en conscience la question suivante : « qu'est ce que je fais pour le bien et pour la bonne marche de ma paroisse ? ».

Aussi, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès des responsables.

## CHORALE

**Mission :** contribuer par le chant, à la splendeur du Culte Divin et à l'élévation des âmes. La chorale est à la fois polyphonique et/ou grégorienne. Elle se réunit tous les mercredis - dans une ambiance très conviviale - à 20h30 à la Maison Padre Pio.

En ce début d'année, beaucoup partant vers d'autres horizons, la chorale recherche donc des voix pour tous les pupitres (Soprani, alti, ténors et basses).

**Responsable :** Madame Isabelle Fradot, au 06 50 74 58 38.

## EQUIPE REPAS

**Mission** : assurer le déjeuner de Messieurs les abbés tout au long de l'année scolaire du lundi au vendredi, selon un planning établi.

Les préparations sont à faire pour 4 personnes d'appétit normal, une fois par mois.

**Responsable** : Madame Agnès Labouche, au 06 77 17 63 38  
ou 04 37 86 63 82.

## EQUIPE JARDIN

**Mission** : assurer l'entretien du jardin de la Maison Padre Pio.

**Responsable** : Monsieur l'abbé Lebel, au 06 16 94 54 14.

## EQUIPES MENAGE ET LINGE MAISON PADRE PIO

**Mission** : veiller à l'entretien des locaux - hors école - de la Maison Padre Pio.

Cette équipe se donne rendez-vous tous les jeudis après-midi à la Maison Padre Pio. Vous n'êtes pas obligés à une telle assiduité et toute aide - même ponctuelle - sera la bienvenue en particulier lors de l'occupation passagère des chambres de la Maison.

**Responsable** : Melle Marie-Agnès Sage, au 06 81 46 03 29.

## EQUIPES MENAGE COLLEGIALE SAINT-JUST

**Mission** : veiller à la propreté de l'église avec **un ménage par mois**.  
Il serait bon de pouvoir former deux équipes, ce qui permettrait à chaque équipe de ne travailler que tous les deux mois.

**Responsable** : Monsieur l'abbé Brice Meissonnier, au 06 60 42 21 79.



## ENTRETIEN DES SOUTANES ET SURPLIS DES ENFANTS DE CHŒUR

**Mission** : nettoyer et repasser les surplis et les soutanes des enfants de chœur, mais aussi veiller avant la messe du dimanche à ce que les enfants de chœur soient correctement habillés. S'assurer aussi du rangement correct après les offices.

**Responsable** : Monsieur l'abbé Brice Meissonnier, au 06 60 42 21 79.

## ACCUEIL PAROISSIAL

**Mission** : veiller au bon accueil des nouvelles personnes et des nouvelles familles, à la fin des messes à Saint-Just.

**Responsable** : Monsieur l'abbé Brice Meissonnier, au 06 60 42 21 79.

## ŒUVRE ETIENNETTE CHAVENT

**Mission** : visiter et assister les personnes malades et âgées de notre communauté à leur domicile, en maison de retraite, ou à l'hôpital.

**Responsable** : Monsieur l'abbé Lebel, au 06 16 94 54 14.





## CARNET DE FAMILLE

### Naissances

- ❖ Lucile, le 31 mai, deuxième enfant chez Monsieur et Madame Pierre Bedel.
- ❖ Côme, le 10 septembre, troisième enfant chez Monsieur et Madame Arnaud Simian.

### Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu :

- ❖ Henry Strohl de Pouzols, le samedi 18 juillet, en l'église de Bourgvilain, au diocèse d'Autun.
- ❖ Albana Guga, le dimanche 2 août, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Foucauld Krempp, le samedi 12 septembre, en l'église Saint-Maurice, à Besançon.

### Fiançailles

- ❖ L'Aspirant Augustin Beth et Mademoiselle Jeanne Chataignon, le dimanche 6 septembre, à Paris.

### Mariages

Se sont unis devant Dieu :

- ❖ Monsieur Norbert Delaplace et Mademoiselle Maylis Levacher, le samedi 18 juillet, en l'église de Commarin.
- ❖ Le Lieutenant Charles-Henri Bonfils et Mademoiselle Marguerite Dutour de Salvart-Bellenave, le samedi 18 juillet, en l'église Saint-Georges de Bourbon-l'Archambault.
- ❖ Monsieur Rudy Tessier et Mademoiselle Pauline Ascarino, le samedi 1er août, en la chapelle de l'Institution des Chartreux à Lyon.

- ❖ Monsieur Vincent Laissy et Mademoiselle Marguerite Chauvin, le samedi 8 août, en l'église Saint-André d'Irigny.
- ❖ Le Maréchal des Logis Mayeul Bonfils et Mademoiselle Paula Morel, le samedi 22 août, en l'église Saint-Michel d'Espéraz.
- ❖ Monsieur Maxime Gaucher et Mademoiselle Tiffany Joncour, le samedi 5 septembre, en l'église de Saint-Didier au Mont d'Or.

### Vœux religieux

- ❖ Profession perpétuelle de Sœur Marie-Catéri du Précieux-Sang, le samedi 4 juillet, chez les religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus, à Marseille.
- ❖ Première profession de Sœur Marie-Céline du Saint-Sacrement, le samedi 26 septembre, chez les religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus, à Marseille.
- ❖ Jubilé de 25 ans de consécration dans l'Ordre des Vierges de Sœur Edith-Marie, le samedi 26 septembre.

### Plus haut service

- ❖ Entrée de Monsieur Guilhem Drouault, paroissien de notre communauté et membre de la chorale, au Séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad.
- ❖ Entrée de Monsieur François-Xavier du Parc, neveu de Monsieur l'abbé Coiffet et paroissien de notre communauté, à l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault.

## ANNONCES REGULIERES

### Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 10h30 à 11h30. **Reprise le mercredi 30 septembre à 10h30.** Participation annuelle de 15 € demandée par enfant.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h00 à 19h00, à la Maison Padre Pio. **Premier cours le vendredi 9 octobre.**

- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 19h15 à 20h15, à la Maison Padre Pio. **Premiers cours les mercredi 7 octobre et 14 octobre.**
- ❖ Pour adultes : un mardi par mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : « L'Homme face à la modernité ».
  - **Premier cours le mardi 13 octobre** : L'Homme et ses origines : création ou évolution ?

## **Enfants de Chœur**

Première répétition et réunion rentrée **le samedi 10 octobre**, de 11h00 à 12h00, en la Collégiale Saint-Just, ouvert à tous les garçons ayant fait leur première communion et désireux de servir à l'autel.

Renseignements : contacter Monsieur l'abbé Meissonnier.

## **Premier vendredi du mois**

Le vendredi 2 octobre, comme tous les premiers vendredis du mois, messe chantée à 19h00, suivie de l'adoration Eucharistique jusqu'à 22h30 en la chapelle de la Maison Padre Pio. *Confessions de 20h00 à 21h00.*

## **Rosaire pour la Vie**

Le samedi 17 octobre à 10h30 sur l'esplanade de la Basilique Notre-Dame de Fourvière, devant la statue du pape Jean-Paul II.

## **Cercle Saint-Alexandre : Groupe pour étudiants.**

Saint Alexandre était un médecin, l'une des figures emblématiques avec saint Pothin et sainte Blandine des premiers martyrs de Lyon. La relique de son bras fut, durant des siècles, vénérée dans notre collégiale.

Ce groupe d'étudiants se réunira une fois par mois à l'occasion d'une messe suivie d'une instruction et d'un moment amical.

Contact : 07 81 99 58 48 - cerclesaintalexandre@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>

# ANNONCES PONCTUELLES

## **Journées européennes du patrimoine**

Les samedi 19 et dimanche 20 septembre, de 14h30 à 17h30, visite de la collégiale Saint-Just dans le cadre des journées européennes du patrimoine.

## **Messe pour l'Abbé Denis Coiffet**

Le dimanche 27 septembre, à la grand-messe de 10 h en la collégiale Saint-Just, messe célébrée pour le repos de l'âme de Monsieur l'Abbé Denis Coiffet *fszp*, décédé le 3 juillet dernier.

## **Pèlerinage de la Joyeuse Garde à Ars**

Samedi 26 septembre, onzième pèlerinage de la Joyeuse Garde entre Fourvière et Ars. Ce pèlerinage sera offert pour le soutien des chrétiens d'Orient persécutés. Départ à 7h00 de la Basilique de Fourvière. Messe finale à 18h00 dans la crypte de l'église d'Ars.

## **10 ans des Missionnaires du Rosaire Vivant : samedi 3 octobre à Fourvière**

10h : conférence du cardinal Barbarin à la basilique.

11h : messe.

12h : bénédiction des groupes, photo, apéritif, repas (tiré du sac) 14h15 : conférence du R.P. Louis, osb, à la crypte.

15h : chapelet et adoration à la crypte.

16h30 : visite de la maison de Lorette.

18h : fin.

## DIVERS

### « Le petit Tarcisius »

*Le petit Tarcisius*, missel d'enfants de 4 à 7 ans, pour la Messe dans la forme extraordinaire vient de paraître. Ce missel comprend des textes écrits par un moine de Fontgombault ainsi que 57 dessins originaux de Joëlle d'Abbadie.

Ce missel s'adresse aux petits, même à ceux qui ne savent pas encore lire. Il va guider leur imagination sur des thèmes qui suivent le déroulement de la messe.

Un enfant est naturellement ouvert au sens du sacré. Il ne lui est pas difficile de prier tant qu'il peut s'appuyer sur l'imagination dont il est riche. Les dessins permettront à l'enfant de deviner le monde invisible qui l'entoure pour le rendre plus attentif au magnifique rite de la messe. Ils vont l'aider à multiplier les actes de foi, d'espérance et de charité moteurs de toute vie spirituelle.

Ce *Petit Tarcisius* contient l'ordinaire de la messe et quelques prières élémentaires.

Il est le premier missel de l'enfant auquel s'ajoutera le *Grand Tarcisius*, missel complet des enfants de 7 à 14 ans qui paraîtra au début de l'année 2016.

*Le petit Tarcisius* sera bientôt disponible auprès de notre Procure, à la collégiale Saint-Just pour la somme de 10 €.

**Nous vous recommandons très vivement l'achat de ce missel pour vos petits enfants !**

### Remerciements

Monsieur et Madame Thomas Petitjean souhaitent exprimer à toute la communauté leur plus profonde gratitude pour les prières et sacrifices offerts à Dieu pour la guérison de leur fils et leur famille.

Erwan va beaucoup mieux, a pu retourner à l'école début septembre, et, de l'avis des médecins, est en voie de guérison.

Un pèlerinage d'action de grâces sera organisé dans les prochaines semaines.

# AIDER LA FRATERNITE SAINT-PIERRE

## DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal <sup>(1)</sup>, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

(1) Soixante six pourcent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



# AIDER LA FRATERNITE SAINT-PIERRE

## ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom) .....  
titulaire du compte : ..... vous demande de  
bien vouloir virer, le ..... de chaque mois, la somme de ..... €

à compter du ...../...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au ...../...../.....  
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

**Bénéficiaire** : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340  
Francheville

CL Lyon VICTOR-HUGO 30002 - Guichet : 01042 - COMPTE : 0000079277F

Clé RIB : 40

Date et signature :



**Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre**  
**Maison saint Padre Pio**

1, chemin de petite Champagne  
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 11 69  
*www.communicantes.fr*

**Abbé Brice Meissonnier - Supérieur**

Tél : 04 72 16 11 61    Mobile : 06 60 42 21 79    Courriel : abflorimond@free.fr

**Abbé Jérôme Lebel**

Tél : 04 72 16 11 62    Mobile : 06 16 94 54 14    Courriel : lebelabbé@aol.com

**Abbé Benoît de Giacomoni**

Tél : 04 72 16 11 63    Mobile : 06 62 28 81 92    Courriel : abdgp@hotmail.fr

**Abbé Thibault Paris**

Tél : 04 72 16 11 65    Mobile : 07 61 09 44 76    Courriel : abbeparis@gmail.com



**HORAIRES DES MESSES A LYON**

**Dimanches et jours de précepte**

*Confessions pendant la Messe de 8h30, et de 9h30 jusqu'au sermon de la Grand'Messe*

- 08h30 :**                    **Messe basse en la Collégiale Saint-Just**  
                                  *41 rue des Farges, 69005 Lyon.*
- 10h00 :**                    **Grand'Messe en la Collégiale Saint-Just**
- 19h30 :**                    **Messe basse à la Maison Padre Pio**  
                                  *Confessions pendant la Messe*

**En semaine**

**à la Maison Padre Pio**

- 9h00 et 18h30 :**    du lundi au vendredi (*confessions de 18h00 à 18h25*)
- 11h00 :**                le samedi (*confessions de 10h30 à 10h55*)

**OFFRANDES DE MESSES**

Messe : **17€**, Neuvaine : **170€**, Trentain grégorien : **565€**